



Langues, littératures et cultures étrangères et régionales

Anglais, monde contemporain

Classe de première, enseignement de
spécialité, voie générale



Sommaire

Préambule	3
■ <i>Principes et objectifs</i>	3
■ <i>Les thématiques</i>	5
■ <i>Approches didactiques et pédagogiques</i>	5
■ <i>Activités langagières</i>	7
■ <i>Les compétences linguistiques</i>	9
Programme de l'enseignement Anglais, monde contemporain : thématiques, axes et objets d'étude	11
■ <i>Avant-propos</i>	11
■ <i>Thématiques de la classe de première</i>	11

Préambule

■ Principes et objectifs

Explorer la langue anglaise et le monde anglophone contemporain de manière approfondie

Les principes et les objectifs fondamentaux du programme sont en grande partie communs aux langues vivantes qui proposent un enseignement de spécialité. Cet enseignement s'inscrit pleinement dans la continuité du socle commun de connaissances, de compétences et de culture et doit préparer les élèves aux attentes de l'enseignement supérieur, en approfondissant les savoirs et les méthodes, en construisant des repères solides, en les initiant à l'autonomie, au travail de recherche et au développement du sens critique. Il s'affirme en pleine cohérence avec les programmes d'enseignement de la classe de seconde, mais aussi avec ceux du collège, dont l'ambition culturelle est étroitement associée aux objectifs linguistiques – et avec l'enseignement de tronc commun du cycle terminal.

Un enseignement de spécialité de langue vivante ne doit pas être considéré comme un enseignement pour spécialistes. Il se conçoit comme un enseignement de spécialisation graduelle qui prépare à l'enseignement supérieur sans être déjà universitaire. Les principes et les objectifs du programme de cet enseignement de spécialité concernent la classe de première et la classe terminale. Il convient, dans la mise en œuvre de cet enseignement, d'offrir suffisamment d'espace de différenciation pour permettre à chaque élève de progresser.

Ce programme vise une exploration approfondie et une mise en perspective de la langue, des cultures et des sociétés de l'aire anglophone, ainsi qu'un enrichissement de la compréhension par les élèves de leur rapport aux autres et de leurs représentations du monde. Il a également pour objectif de préparer à la mobilité dans un espace européen et international élargi, et doit être pour les élèves l'occasion d'établir des relations de comparaison, de rapprochement et de contraste.

Cet enseignement a pour premier objectif d'augmenter l'exposition des élèves à la langue étudiée, de sorte qu'ils parviennent progressivement à une maîtrise assurée de la langue et à une bonne compréhension du monde anglophone et de son inscription dans le monde contemporain.

Le travail *de* la langue et *sur* la langue, effectué en situation et sur un mode intégratif, est au cœur de cet enseignement. Il prend appui sur une grande variété de supports (presse écrite et

audiovisuelle, discours, films, sites d'information en ligne, documents iconographiques, cartographiques, statistiques, etc.) en lien avec l'actualité du monde anglophone. La langue écrite et orale est travaillée sous tous ses aspects (lexique, grammaire, phonologie) et dans toutes les activités langagières (réception, production et interaction) afin que les élèves soient entraînés à communiquer et puissent approfondir, de manière nuancée, leurs connaissances, et développer leurs compétences.

Cet enseignement de spécialité constitue un espace de travail et de réflexion destiné à aider les élèves à mieux maîtriser la langue, à favoriser leur agilité linguistique et à faciliter le passage aisé de l'oral à l'écrit et de l'écrit à l'oral, d'un registre à l'autre, d'une langue à l'autre. Il se conçoit comme un lieu d'approfondissement et d'élargissement des connaissances et des savoirs selon une perspective contemporaine porteuse de sens et de nature à doter les élèves de repères forts et structurants inscrits, si besoin, dans une certaine durée historique.

Développer les compétences communicationnelles

Un des principaux objectifs de l'enseignement de spécialité est de développer les compétences communicationnelles des élèves à travers la pratique des activités langagières et la consolidation des compétences linguistiques. Une attention particulière est portée à la communication orale (compréhension, expression, interaction), même si la communication écrite demeure un enjeu important en lien avec la communication orale elle-même (voir *infra* « Activités langagières » et « Compétences linguistiques »).

Par compétences communicationnelles, on entend les activités langagières de réception, de production et d'interaction ainsi que les compétences oratoires. L'aisance dans la prise de parole (exposé, débat, négociation, médiation, échange informel) sera un objectif privilégié de cet enseignement.

Développer le goût de lire

L'enseignement de spécialité vise à favoriser le goût de lire en langue vivante des documents ou extraits de documents de tous ordres (articles de presse, discours, essais, dossiers journalistiques, rapports d'enquête, œuvres de fiction, etc.) et, en guidant les élèves dans ces lectures, à leur proposer une entrée dans les réalités et les problématiques contemporaines des pays anglophones.

■ Les thématiques

Les contenus culturels sont déclinés en cinq thématiques (deux pour la classe de première, trois pour la classe terminale), elles-mêmes subdivisées en axes d'étude. En proposant des clés de lecture, les axes d'étude ont pour fonction d'aider les professeurs à élaborer et construire des progressions pédagogiques adaptées à la diversité des niveaux et des besoins des élèves. Pour chacune des cinq thématiques, un descriptif permet d'explicitier les contenus proposés et d'orienter la réflexion.

Les objets d'étude suggérés pour chaque axe d'étude sont illustratifs, d'autres objets en cohérence avec l'axe pouvant être choisis par le professeur en fonction de la progression pédagogique et des questions de l'actualité. En revanche, les axes d'étude associés aux deux thématiques de la classe de première et aux trois thématiques de la classe terminale doivent tous avoir été abordés au moins une fois dans le cours de l'année concernée.

■ Approches didactiques et pédagogiques

Approche actionnelle et démarche de projet : développer l'autonomie de l'élève

Dans le cadre de leur liberté pédagogique, les professeurs cherchent à privilégier l'approche actionnelle et à installer les élèves dans une démarche de projet. Il convient donc de veiller à la mise en œuvre, par les élèves, de projets concrets, la langue étant utilisée pour effectuer des tâches et pour mener à bien, de manière progressive, des projets en autonomie.

Un enseignement prenant appui sur des questions d'actualité se prête à une plus grande autonomie des élèves pour ce qui concerne le recueil de certains documents, le choix et la validation des thèmes et des supports ou l'élucidation de références. Afin de favoriser l'acquisition de ces capacités à faire et à justifier des choix, certaines activités faisant appel à une organisation autonome du travail ou de la circulation de la parole, sur le modèle de la revue de presse ou de la conférence de rédaction, peuvent être mises en place.

La constitution par les élèves d'un dossier dans lequel ils présentent des documents travaillés en classe et choisis par eux-mêmes en lien avec les thématiques du programme fait partie de la démarche globale. Ainsi encouragés à développer leur esprit d'initiative, les élèves se constituent un dossier personnel qui rend compte de leurs acquis en matière de connaissance du monde anglophone.

Varier les supports

Les élèves tirant le plus grand bénéfice à être confrontés à des supports variés et à une approche multimodale de l'enseignement de la langue étrangère, on veille à les familiariser, non seulement avec des articles de presse, des discours et des essais, mais également avec des photographies, des chansons et œuvres musicales, des films, des documentaires ou séries télévisées, des extraits de publications scientifiques, etc.

Un entraînement à l'analyse du document iconographique doit trouver toute sa place dans l'enseignement de spécialité. Le document iconographique (image, photographie, dessin, graphique, carte, schéma, etc.) est envisagé dans son rapport avec le document textuel ou vidéo auquel il est associé, et en fonction du message qu'il transmet sur le sujet étudié. Les élèves peuvent ainsi s'approprier les réalités et les problématiques contemporaines des pays anglophones de manière concrète, active et autonome.

Les outils numériques

Le recours aux outils numériques permet de multiplier les moments d'exposition à la langue et à sa pratique tant dans l'établissement qu'en dehors de celui-ci. Il renforce les compétences des élèves en réception et en production, notamment grâce à :

- l'accès à des ressources numériques d'archive ou de la plus directe actualité (recherches documentaires dans l'Internet, lecture audio, visionnage de journaux ou débats télévisés, d'interviews, de reportages, etc.) ;
- un renforcement des entraînements individuels par l'utilisation d'outils nomades, avant, pendant ou après les activités de la classe. Baladodiffusion, ordinateurs portables, tablettes et manuels numériques permettent la création et l'animation d'un diaporama, l'élaboration et la modération d'un site ou d'un forum internet, l'enregistrement et le travail sur le son et les images, etc. ;
- la mise en contact avec des interlocuteurs anglophones (*eTwinning*, visioconférence, forums d'échanges, messageries électroniques, etc.).

L'utilisation des outils numériques permet de sensibiliser les élèves à l'importance d'un regard critique sur les informations en ligne, de les familiariser avec la recherche, la sélection et la validation des informations, des sources et des ressources accessibles sur la toile.

■ Activités langagières

Les élèves qui font le choix de suivre un enseignement de spécialité de langues, littératures et cultures étrangères commencent, dès la classe de première, à se familiariser avec tous types de supports et de domaines et doivent atteindre, à la fin de la classe terminale, une bonne maîtrise de la langue, à la fois orale et écrite. Le volume horaire conséquent dédié à l'enseignement de spécialité offre la possibilité d'un travail linguistique approfondi sur l'ensemble des activités langagières en faisant porter un accent particulier sur les compétences communicationnelles écrites et orales, selon une démarche progressive en cours d'année et en cours de cycle.

La finalité de l'apprentissage des langues vivantes dans le cadre de l'enseignement de spécialité est de viser les niveaux de compétence suivants : le niveau attendu est B2 en fin de classe de première et, en fin de classe terminale, le niveau C1 est visé, notamment dans les activités de réception selon le parcours linguistique de l'élève. (cf. le volume complémentaire du *Cadre européen de référence pour les langues*, janvier 2018 pour la traduction française).

Réception

Cet enseignement de spécialité cherche toutes les occasions d'exposition à la langue écrite et orale à travers des supports diversifiés. Les élèves sont exercés à comprendre des énoncés simples et de plus en plus élaborés.

Tout au long des deux années du cycle terminal, les élèves sont progressivement entraînés à :

- comprendre l'information contenue dans des documents audiovisuels (émissions de télévision ou radiodiffusées, films), dans une langue authentique aux accents variés ;
- lire des textes de plus en plus longs et appartenant à différents genres ;
- aborder des questions en lien avec le monde anglophone contemporain dans ses aspects culturels, sociaux, économiques, politiques et géopolitiques, scientifiques et techniques ;
- comprendre le sens explicite et implicite des documents pour pouvoir en appréhender les enjeux et les nuances.

Production

L'horaire renforcé de l'enseignement de spécialité offre aux élèves davantage de possibilités de travailler l'expression orale en continu, à travers des prises de parole – spontanées ou préparées – devant l'ensemble de la classe ou en petits groupes.



On favorise l'entraînement à la prise de parole en public, sur un aspect de l'actualité, sous forme d'exposés, de revues de presse, de bulletins ou points d'information, etc. On peut éventuellement demander aux élèves d'adopter un point de vue particulier (celui de l'historien, de l'économiste, du sociologue ou de l'analyste politique, par exemple). Les élèves sont entraînés à des présentations orales à partir de notes ou d'une trame. En cours d'année et de cycle, ils peuvent ainsi gagner en confiance et accroître la fluidité, la précision et la richesse de leur expression orale sur le plan phonologique, lexical et syntaxique.

La production écrite des élèves prend des formes variées correspondant à des objectifs distincts. En cours d'apprentissage, elle permet aux élèves de manipuler et de consolider les contenus en rapport avec les réalités du monde anglophone, d'approfondir et d'enrichir les contenus linguistiques (lexique, grammaire, syntaxe). Elle peut s'appuyer sur des pratiques de la vie courante (lettres, blogues, courrier des lecteurs, etc.) ou s'inscrire dans des formes plus codifiées (article, chronique, éditorial, discours, dialogues, suites de texte, courts récits, etc.). Elle peut aussi donner lieu à des exercices de médiation (résumé, compte rendu ou note de synthèse, traduction). Dans sa forme argumentative, la production écrite développe l'esprit critique et encourage les élèves à prendre position. Il peut s'agir, par exemple, d'un commentaire de document, d'un droit de réponse, d'un discours, d'un essai, d'une tribune, d'une prise de parole sur un forum, d'une critique de film, etc. Les exercices de production écrite suivent une progression permettant aux élèves de fournir des textes de plus en plus longs, complexes et structurés. À terme, on attend d'eux qu'ils soient capables de rédiger des textes élaborés, construits, prenant en compte le contexte et le ou les destinataire(s). Pour toutes ces activités, les élèves trouvent un appui dans l'usage méthodique et raisonné d'ouvrages et outils de référence (dictionnaires, grammaires, encyclopédies en ligne ou non, etc.).

Interaction

Une attention particulière est prêtée à l'interaction. L'interaction désigne, en effet, une attitude fondée sur l'écoute, le dialogue et les échanges dans le cadre de la construction collective du sens à partir d'un ou plusieurs supports. Elle suppose, en outre, des activités en groupes : recherche de documents, résolution de problèmes, débats, réalisation d'interviews, animation d'une table ronde, etc. En enseignement de spécialité, toutes les stratégies d'apprentissage en autonomie sont recherchées, notamment le travail par projet au sein d'un groupe d'élèves. L'interaction doit être perçue comme contribuant à la construction de cette autonomie.

À l'articulation des activités langagières, la médiation

La médiation, introduite dans le *Cadre européen de référence pour les langues* (CECRL), consiste à expliciter un discours lu ou entendu à quelqu'un qui ne peut le comprendre. Dans le cadre d'une activité orale, il pourra s'agir, par exemple, de transmettre à un camarade des

informations spécifiques, de lui expliquer des données pour construire du sens ou de gérer des débats pour faciliter la communication dans des contextes de désaccords. Dans le cadre d'une activité écrite, la médiation pour soi-même ou autrui suppose de prendre des notes, lors d'une première phase de compréhension, pour ensuite réagir, analyser et exprimer une critique personnelle. En d'autres termes, si l'activité langagière de médiation peut, ponctuellement, accepter l'usage du français, elle ne s'y réduit pas. Elle peut aussi être envisagée à travers la traduction mais aussi la reformulation en langue cible, afin de rendre accessible le sens dans une situation de communication en interaction.

■ Les compétences linguistiques

Comme dans l'enseignement commun de langues vivantes, les compétences linguistiques sont enseignées en contexte d'utilisation, à l'occasion de l'étude de documents authentiques de toute nature, écrits, audiovisuels et iconographiques.

À ce stade, une familiarité croissante avec des contenus de plus en plus longs et complexes s'accompagne d'une approche plus raisonnée de la langue, toujours en situation. Cette amélioration de la maîtrise linguistique doit faciliter le passage vers les méthodes propres à l'enseignement supérieur en donnant aux élèves accès à des discours oraux et écrits plus élaborés. De même, les exercices auxquels ils sont entraînés (contractions de textes, synthèses, analyses) les amènent à consolider et développer leurs compétences langagières. Dans l'enseignement de spécialité, la compétence linguistique constitue un des axes privilégiés du cours. Elle concerne les aspects phonologiques de la langue ainsi que la maîtrise de l'orthographe, du lexique et de la grammaire.

Aspects phonologiques et graphie

Dès la classe de première, une attention particulière est apportée à la phonologie par une sensibilisation accrue aux phonèmes spécifiques de la langue étudiée, que les élèves s'efforcent de reproduire. La précision de la prononciation et le respect des règles de la phonologie conditionnent la réussite de l'apprentissage d'une langue étrangère tant dans le domaine de la compréhension que dans celui de l'expression orale. Les élèves doivent être entraînés à entendre rythmes, sonorités, accentuation, intonation pour les restituer dans une lecture à haute voix, une prise de parole préparée ou spontanée.

On attire l'attention des élèves sur les particularités orthographiques et on leur fait prendre conscience du rapport entre orthographe et réalisation phonologique. S'agissant de l'anglais, ce travail sur la phonologie s'accompagne avec profit d'une exposition et d'une sensibilisation aux variétés nationales et régionales de la langue parlée.

Le lexique

Le lexique ne donne pas lieu à un apprentissage hors contexte, mais prend du sens par rapport aux énoncés et aux documents travaillés en classe. Les supports utilisés élargissent et affinent le lexique rencontré par les élèves.

L'objectif, pour les élèves du cycle terminal, est d'acquérir un lexique approprié et, pour chaque champ étudié, des définitions précises des concepts et des notions manipulés, sans viser une technicité excessive. Compte tenu de l'étendue des champs à couvrir dans l'actualité, recourir à des périphrases pour exprimer sa pensée ou pour répondre à un besoin de communication est une compétence utile à développer.

Pour aider les élèves à s'approprier le lexique, on a recours à la mémorisation et à divers procédés qui ont fait leurs preuves : répétition, paraphrase, explication, médiation, etc., autant d'activités qui produisent à la fois des automatismes et du sens, à partir d'énoncés de plus en plus complexes et nuancés. Par ailleurs, le renforcement des compétences à l'oral comme à l'écrit ne saurait aller sans l'appropriation progressive d'un vocabulaire méthodologique de base. Ainsi, l'apprentissage du vocabulaire de l'analyse et du commentaire de documents (textes, images, films, etc.) trouve naturellement sa place au sein de l'enseignement de spécialité.

La grammaire

Comme le lexique, la grammaire est abordée à travers les documents rencontrés en classe dans le cadre des activités de réception et de production. Les élèves prennent appui sur leurs acquis relevant de l'enseignement commun, sur les révisions et les récapitulations régulières organisées en cours et sur le réemploi méthodique des formes rencontrées dans le cadre de l'enseignement de spécialité.

La grammaire est un outil pour écouter, lire, dire et écrire. À la faveur de leur apparition dans les activités de classe, sont mis en lumière les principaux procédés morphosyntaxiques qui permettent à chacun d'affiner sa compréhension des textes et des discours. Il s'agit, à partir de l'étude des supports, de guider les observations pour mettre en évidence, dans une situation d'énonciation, telle ou telle structure grammaticale. Les professeurs entraînent les élèves à effectuer des rapprochements avec le français, dont les points communs et les différences avec la langue étudiée éclairent de façon pertinente les logiques respectives des deux langues. Ils les amènent à dégager et à formuler une règle à partir d'exemples, car, si la grammaire n'a de sens que par et pour la communication, elle peut aussi être objet d'étude.

Programme de l'enseignement Anglais, monde contemporain : thématiques, axes et objets d'étude

■ Avant-propos

L'enseignement de spécialité Anglais, monde contemporain vise à sensibiliser les élèves à la diversité des sociétés et des cultures du monde anglophone. Entité complexe, celui-ci s'entend comme un ensemble de pays ayant des liens linguistiques bien entendu, mais aussi et surtout historiques, politiques, économiques et culturels. On pense avant tout au Royaume-Uni et aux pays du Commonwealth, à l'Irlande et aux États-Unis.

L'enseignement de spécialité se donne pour objectif d'analyser quelques grands enjeux sociétaux, économiques, politiques, géopolitiques, culturels, scientifiques et techniques du monde anglophone contemporain, en partant de questions actuelles et en les resituant dans leur contexte historique afin de donner aux élèves les repères et les clés de compréhension indispensables. Il prend appui, pour aborder des questions contemporaines du monde anglophone, sur une grande variété de supports : presse écrite et audiovisuelle, sites d'information en ligne, extraits de publications scientifiques, discours, documents iconographiques, cartographiques, statistiques, films, séries télévisées, documentaires, représentations artistiques, etc. Il contribue au développement des compétences de lecture des élèves, de leur sens critique, de leur esprit d'analyse et de leur autonomie, ainsi qu'à la maîtrise de la langue dans des contextes usuels, des situations de communication nécessitant une connaissance suffisante des enjeux et des nuances entre les différentes régions qui composent le monde anglophone.

■ Thématiques de la classe de première

Thématique 1 : « Savoirs, création, innovation »

L'actualité fournit de nombreux exemples de la capacité des pays du monde anglophone à innover dans le domaine des sciences et des techniques, dans le champ de la culture et des arts, mais aussi en matière d'organisation du travail ou de moyens de communication. Savoirs et innovations techniques découpent le temps en périodes ou en ères, marquées par un



changement décrit et commenté par les acteurs eux-mêmes, par la presse contemporaine et par les commentateurs des générations successives. Ainsi, la révolution numérique – aussi appelée quatrième révolution industrielle – voit la technologie évoluer à une vitesse sans précédent. L'innovation affecte la société dans son ensemble, son bien-être et ses modes d'organisation, de logement, de consommation ; les secteurs de l'économie, des transports, des services, de la sécurité au quotidien, s'en trouvent modifiés. Les progrès effectués peuvent être ancrés dans un territoire délimité ou résulter de collaborations entre États. Le commerce et les échanges se chargent de les diffuser.

L'innovation et la création sont fécondes pour les médias, qui font commerce de « nouvelles » et observent les variations susceptibles d'affecter le public auquel ils s'adressent. Parfois présentées sous le jour de nouvelles modes, de mutations inéluctables ou d'évolutions inquiétantes, ces évolutions sont le fruit de la chaîne de production des savoirs : un maillage d'écoles, d'universités et d'organismes de recherche, et d'innovation construit et transmet les savoirs, et développe les compétences de la population. À côté des institutions productrices de connaissances et de compétences, et en interaction avec elles, une large diffusion des savoirs, par l'imprimé et l'image (aujourd'hui souvent numérique) permet aux individus et au monde de l'entreprise de contribuer au développement des savoirs, des sciences et des technologies. Ainsi se forme une société du savoir qui ne cesse de se renouveler, de disséminer ses connaissances, d'observer et de commenter ses évolutions, en les confrontant à la diversité des points de vue, des interprétations et des applications.

Les savoirs, la création et l'innovation peuvent être étudiés sous l'angle de leur apparition, de leur développement, de leurs évolutions, ainsi que par le biais des débats et controverses qu'ils suscitent (changement climatique, développement durable, biodiversité, etc.). La presse se fait l'écho de ces phénomènes, évolutions et polémiques. La littérature (y compris pour la jeunesse) et toutes les formes d'art intègrent les tendances actuelles ; la fiction les préfigure parfois dans les films et les séries, dans les ouvrages de science-fiction ou dans les utopies, fournissant ainsi à la fois une représentation (textuelle, visuelle ou artistique) de l'innovation et une matière pour la réflexion. Journalistes, essayistes, philosophes, chercheurs, acteurs politiques et créateurs s'interrogent sur les conséquences de ces changements sur les hommes et les femmes d'aujourd'hui et de demain, sur leur humanité (augmentée, transformée, manipulée, etc.), sur leur capacité à bénéficier de ces évolutions et à résister à leurs dérives.

Axe d'étude 1 : Production et circulation des savoirs

Cet axe invite à recenser, dans l'aire anglophone, les manifestations contemporaines de la production des savoirs, que cette dernière soit formalisée dans les institutions scolaires et universitaires, transformée et poursuivie par le monde de l'entreprise ou informelle, fruit de l'expérience ou de l'expérimentation.



Dans le monde anglophone, la production et la transmission des savoirs par les chercheurs s'appuient volontiers sur une approche empirique. Elle permet au grand public de participer au développement de la science et des techniques, d'acquérir et de s'approprier des connaissances dans une grande variété d'institutions éducatives.

L'espace numérique, devenu un lieu privilégié pour partager les savoirs, créer, recréer et innover, est en cela un levier majeur du développement d'une culture pour tous et participative, qui peut passer du local au planétaire (celle des Youtubeurs, par exemple). Le numérique modifie notre rapport aux savoirs et les rend dynamiques. Il permet une réactualisation inédite du patrimoine culturel ; il révèle et amplifie les évolutions du langage, de la pensée et des sociétés. L'ensemble de ces évolutions est abordé dans le monde anglophone.

Exemples d'objets d'étude

La société du savoir : les acteurs et les mécanismes de production du savoir ; la société du savoir dans ses déclinaisons locales (clubs ou associations à but éducatif, pour la promotion des savoirs, des arts ou de l'innovation) ; le numérique éducatif, la numérisation des savoirs et des ressources ; la production de contenus par les institutions, les professionnels (*podcasts* des radios) et les usagers (vidéastes, blogueurs, etc.), les encyclopédies collaboratives en ligne ; limites et conditions du partage et de la diffusion des savoirs : fracture numérique, limites juridiques, etc. ; le rôle de la presse (généraliste ou spécialisée) et des médias en ligne dans la production et la circulation des savoirs, dans la mise en débat des certitudes et incertitudes des différents domaines du savoir.

L'éducation et les systèmes éducatifs : grandir et étudier en Angleterre, Écosse, Irlande, Californie, Australie, Nouvelle-Zélande, au Canada, au pays de Galles, aux États-Unis, etc. – comparaisons et contrastes ; la mobilité étudiante dans le monde anglo-saxon : flux entrants et sortants, fuite des cerveaux ; l'accès à l'école, à l'université et l'égalité des chances ; l'enseignement à distance et les nouvelles formes de diffusion et de partage des savoirs ; la diversité des savoirs dans les systèmes scolaires (contenus et programmes) ; l'interactivité des savoirs (universités, bibliothèques, musées, fondations) ; la question des contenus étudiés dans les sociétés multiculturelles : une histoire ? des histoires ?

Savoirs et entreprise : création et créateurs de savoirs dans l'actualité socio-économique des pays anglophones (figures du diplômé, de l'entrepreneur et de l'autodidacte dans la Silicon Valley, par exemple) ; partenariat école-entreprise, université-entreprise ; production et diffusion de savoirs en entreprise ; la marchandisation des connaissances et des informations (recueil, stockage, exploitation et commercialisation des données) ; le rôle des algorithmes dans la sélection et la circulation des savoirs et des informations (les algorithmes de recommandation, par exemple).



Axe d'étude 2 : Sciences et techniques, promesses et défis

Cet axe d'étude explore les manières particulières dont le monde anglophone réalise des avancées scientifiques, techniques et technologiques dans des domaines variés (consommation, énergie, habitat, transport) et s'en empare à l'aune, notamment, des divers enjeux économiques, environnementaux et sociétaux qui lui sont propres. Ainsi, dans la continuité de leur histoire et malgré la concurrence internationale, les États-Unis conservent un dynamisme remarquable dans les secteurs de haute technologie. Réagissant au ralentissement de leur croissance économique tout en répondant à une forte demande sociétale, le Royaume-Uni et le Canada développent des politiques volontaristes pour se projeter dans la transition écologique et la course à l'innovation, stimulant par exemple le développement des technologies propres et l'industrie manufacturière.

Une mise en perspective de l'actualité (intelligence artificielle, OGM, gaz de schiste, etc.) est l'occasion d'aborder, ponctuellement, les courants et évolutions de la pensée scientifique, philosophique et politique des zones géographiques étudiées. Capitalisme, liberté d'entreprendre, société de consommation sous-tendent l'expansion des géants du numérique et des secteurs commerciaux dépendants des nouvelles technologies (le e-commerce par exemple), mais peuvent être mis en question par une société qui réfléchit aux conséquences de ces modèles de développement.

Les acteurs du monde de la culture, quant à eux, s'emparent des outils numériques du XXI^e siècle pour stimuler la création artistique et explorer le potentiel à la fois esthétique et interactif qu'ils offrent : de l'arrivée de la réalité augmentée dans les musées à l'avènement du numérique au cinéma, des logiciels qui transforment la création musicale aux hologrammes qui bouleversent le spectacle vivant jusqu'à la réalisation d'objets d'art au moyen du code informatique ou de nouveaux procédés de fabrication comme l'impression 3D. La démarche de l'artiste s'en trouve modifiée et l'expérience du public change elle aussi. Cet axe s'intéresse aux relations entre arts, sciences et techniques et à leurs manifestations dans le monde anglophone.

Enfin, replacer les innovations dans leur contexte en croisant les regards (des scientifiques, des politiques, des médias, etc.) qui sont portés sur elles, cela permet d'interroger de manière critique leur pertinence, leur efficacité, et leurs éventuels impacts (directs ou indirects, à court et à long terme). Les grandes avancées de notre siècle conduisent à des changements multiples dont la plus-value est à évaluer au regard de leurs effets. Au cœur des grandes préoccupations du XXI^e siècle, les évolutions scientifiques, techniques et technologiques concernent tous les aspects de la vie humaine et jouent un rôle essentiel dans les choix de société qui s'opèrent. Les effets de ces avancées et les controverses qu'elles suscitent sont abordés dans le monde anglophone.

Exemples d'objets d'étude

La course à l'innovation : le poids économique et le rôle géopolitique des sciences et techniques (concurrence dans les industries de l'espace et de la téléphonie, par exemple) ; les stratégies nationales volontaristes (*Innovation for a Better Canada*, leadership dans le domaine de l'intelligence artificielle aux États-Unis, *Innovation Nation* au Royaume-Uni) ; les prix Nobel et autres distinctions ; la jeunesse innovante (*Youth Innovation Award* au Canada, *Youth Innovation Centres* en Jamaïque, *Young Innovators of Nigeria Social Organization*) ; nouveaux modes d'organisation des entreprises (*start-ups*, *fablabs*).

De l'idée à l'objet : étude longitudinale d'une innovation américaine : genèse d'une idée, création d'un objet, fabrication à grande échelle, voire commercialisation ; les objets connectés (tablettes numériques, téléphones portables, montres) ; réparer et augmenter l'être humain (exosquelette, prothèses extra et intra corporelles, etc.) ; les moyens de transport (drones, voiture autonome, train à suspension magnétique).

L'homme et la machine : l'intelligence artificielle ; l'automation, l'automatisation, la robotisation ; l'amélioration des capacités physiques de l'homme.

Éthique et génétique : le progrès génétique, avantages et inconvénients ; OGM, lobbies industriels et santé publique ; controverses autour des produits alimentaires ; tests génétiques et police scientifique (exploitation des données de sites de généalogie en ligne par la police aux États-Unis) ; génétique et recherche scientifique, en histoire ou en archéologie, par exemple ; l'édition génétique, le séquençage du génome ; le transhumanisme.

Innovation et transition écologique : les bénéfices et écueils du développement des énergies propres (éolien en Nouvelle-Zélande, panneaux solaires en Australie, etc.) ; les innovations industrielles permettant la réduction des émissions de CO₂ au Canada et au Royaume-Uni, par exemple.

Numérique artistique et démocratisation culturelle : l'industrie du cinéma : les techniques d'animation, les nouveaux modes de diffusion, les expériences multi-sensorielles ; les plateformes de diffusion de contenus culturels ; le lien entre les institutions culturelles (musées, opéra, etc.) et le public à l'ère du numérique ; l'industrie du jeu vidéo.

Les nouvelles formes d'expression artistique : la création en environnement numérique, les nouveaux espaces de création et de diffusion ; la littérature numérique ; l'art numérique, les œuvres interactives ; la performance musicale (musique électronique, transformation du son, montage) ; le spectacle vivant (théâtre, danse, concerts, music-hall, opéra).

Urbanisme, habitat et architecture : la transformation de l'habitat, des friches industrielles,

des grandes villes nord-américaines (Détroit, San Francisco) ; l'aménagement des espaces et les modalités de travail (mobilités choisies ou subies, télétravail) ; la ville intelligente (Londres, New York, Toronto).

Thématique 2 : « Représentations »

Cette thématique vise à étudier la notion de représentation dans ses diverses acceptions.

Dans sa première acception, la représentation se comprend comme politique : cet axe d'étude vise donc à s'interroger sur la manière dont les citoyens sont représentés et participent à la vie publique et politique.

Représenter et se représenter le monde anglophone, c'est aussi informer et s'informer. L'accès à une information plurielle qui reflète la diversité des points de vue est un enjeu contemporain majeur. Les médias sont un moyen privilégié par lequel sont véhiculées des idées, des images ou des représentations qui influencent notre vision de la réalité. Il s'agit ici de voir comment se détermine la façon dont les individus et les groupes perçoivent les enjeux politiques, économiques et sociaux de leur époque.

La représentation peut, enfin, être esthétique et permettre, par le truchement de la création artistique et culturelle, de véhiculer des images ou des idées et de rendre sensibles des concepts : on s'attache à travers cette notion à étudier la façon dont les sociétés du monde anglophone se représentent à elles-mêmes et se représentent le monde, dans des mises en scène allant de la critique en passant par le consensus, l'anticonformisme et le stéréotype.

À travers les prismes politique, médiatique, culturel et artistique, cette thématique doit permettre une lecture critique et informée des événements, et encourager les élèves à percevoir et confronter les points de vue pour appréhender la pluralité des approches des phénomènes contemporains.

Axe d'étude 1 : Faire entendre sa voix : représentation et participation

À la lumière d'événements récents, cet axe d'étude permet d'explorer les modes de représentation des citoyens dans les pays du monde anglophone tels qu'ils sont prévus par les constitutions des États concernés, mais également tels qu'ils s'expriment concrètement selon les contextes politiques, économiques et sociaux de l'époque.

Si la plupart des États du monde anglophone se réclament de la démocratie, cela ne signifie pas pour autant qu'ils sont régis par une organisation uniforme : le système parlementaire du Royaume-Uni fonctionne, en effet, selon des règles très différentes de celles de la république fédérale des États-Unis ou de l'Inde, ou encore de celles de la république d'Afrique du Sud. Par-

delà ces différences qu'il convient d'expliciter, on s'attache à explorer et à analyser, à travers l'étude d'événements récents, la manière dont la souveraineté populaire s'accomplit par le biais de l'action de ses représentants politiques, ou se trouve empêchée au point qu'une partie de la population ne se reconnaisse pas dans la politique menée. Des situations qui mettent en question la représentation politique peuvent conduire certains citoyens à essayer de faire entendre leur voix à travers les réseaux sociaux. Ceux-ci jouent un rôle dans l'évolution des mécanismes de représentativité démocratique.

Exemples d'objets d'étude

Démocratie, pouvoirs et contre-pouvoirs : citoyenneté et représentation politique : systèmes parlementaires, systèmes électoraux, vote des lois, partis politiques, référendums ; citoyenneté et engagement : syndicats, groupes de pression, droit de pétition, défense de la démocratie par le biais d'associations et d'organisations.

Composition et représentativité des institutions : paysages politiques en mutation (réveil ou affaiblissement des systèmes bipartites, du clivage gauche-droite ; redéfinition, construction et déconstruction des partis politiques ; divisions internes au sein des partis) ; mutations idéologiques : conservatisme, républicanisme, libéralisme, populisme ; séparatismes ; analyse du comportement électoral des citoyens (étude de la volatilité électorale ; participation et abstention électorales).

Parlementarisme et monarchie : monarchie parlementaire britannique – rôle, fonctionnement et enjeux ; le Commonwealth hier et aujourd'hui (représentation des citoyens des pays du Commonwealth ; évolution de cette représentation) ; monarchie et démocratie (monarchie constitutionnelle ; prérogative royale) ; républicanisme et royalisme.

La démocratie à l'ère du numérique : voix démocratique et cyber-militantisme ; mouvements protestataires viraux, mondiaux (pouvoir politique des réseaux sociaux) ; lanceurs d'alerte et fuites d'informations ; atouts et écueils du vote électronique.

Axe d'étude 2 : Informer et s'informer

Cet axe d'étude permet d'analyser les représentations véhiculées dans les médias par la couverture de situations et d'événements particuliers du monde anglophone. En tant que relais du débat public, les médias – et par extension l'ensemble des diffuseurs d'information depuis l'avènement du numérique – sont l'un des outils privilégiés qui aident le peuple à se construire un savoir, à se représenter les enjeux politiques et sociaux et, plus largement, le monde.



L'influence des médias sur la société et l'opinion publique n'est pas à sens unique : l'étude des interactions entre médias, monde politique et opinion publique peut mettre en lumière les réseaux d'influence et la construction de l'opinion. À ce titre, il convient de tenir compte des contextes nationaux spécifiques. En comparant le traitement médiatique et journalistique d'un même événement dans différents médias (ou différents pays), on peut ainsi mesurer l'étendue du principe de la liberté d'expression et ses limites, et appréhender la diversité de tons et d'opinions qui s'exprime dans les médias traditionnels et collaboratifs du monde anglophone.

Cet axe d'étude permet, par ailleurs, d'étudier la manière dont les médias anglophones se sont adaptés aux enjeux du XXI^e siècle, notamment le défi posé par la multiplication des écrans, le succès des sites d'information gratuits puis des agrégateurs, qui mettent en difficulté les médias traditionnels.

Exemples d'objets d'étude

Médias et pouvoir politique : pouvoirs et contre-pouvoirs : les médias comme organe de contrôle du pouvoir politique ; journalisme d'investigation ; lanceurs d'alerte et révélation de scandales étatiques ; communiquer à travers les médias : évolution de la communication politique (*spin doctors*, *political narratives*, utilisation politique des réseaux sociaux) ; circulation de l'information ; « société du spectacle » et rôle de représentation (théâtrale) des médias ; médias partisans, médias libres : paysage politique des organes médiatiques aux États-Unis, au Royaume-Uni, etc. (presse, radio, télévision) ; conglomérats et médias indépendants ; points de vue et sondages d'opinion.

Liberté de la presse : différentes conceptions, définitions, garanties de la liberté d'expression (garanties constitutionnelles ; débats sur le besoin de réglementer la parole médiatique ; organes de contrôle de la presse ; libre expression, censure et inféodation des médias) ; dérives médiatiques et répercussions sur la confiance du public accordée aux différents médias ; sphère publique, sphère privée et sphère médiatique (on pourra s'interroger ici sur l'effacement ou le renforcement de la frontière entre ces différentes sphères).

Médias et société : visibilité internationale de certains médias et influence sur les sociétés (*The New York Times*, Reuters, CNN ...) ; les médias comme reflet de la société ; couverture médiatique et choix rédactionnels, rhétoriques ; médias et classes sociales (influence du lectorat ou des spectateurs sur les contenus médiatiques et informatifs) ; rôle et influence des campagnes médiatiques ou publicitaires sur les citoyens.

Médias traditionnels et nouveaux médias : évolution des modèles économiques des médias traditionnels ; médias producteurs d'information et agrégateurs ; multiplication des sources

d'information (*citizen journalism, participatory journalism*) ; *Big Data* et protection des données ; cyber-militantisme.

Les médias à l'heure de la « post-vérité » : tensions entre savoirs et opinion, entre information et désinformation ; construction de l'opinion et manipulation de l'opinion publique ; théories du complot et « faits alternatifs » (*fake news, deep fake*) ; vérification des faits (*fact-checking*).

Axe d'étude 3 : Représenter le monde et se représenter

La dimension esthétique et culturelle de la représentation est au cœur de ce dernier axe d'étude. On se propose ici d'étudier la manière dont les sociétés anglophones se donnent à voir à elles-mêmes et au reste du monde à travers des productions culturelles et artistiques. L'acte de représentation, compris ici comme la diffusion d'une image ou d'une idée, est intimement lié à l'art. Il permet de véhiculer des idées par le biais du cinéma (*Heritage films*, les films de Ken Loach), de la peinture (Banksy, Faith Ringgold, Hew Lowke, etc.), de la musique (les chansons de Bob Dylan, le rap et la culture hip hop), de la littérature (les œuvres de Paul Auster, Sherman Alexie, Jonathan Coe, Arundhati Roy, J. M. Coetzee, Nadine Gordimer, etc.), du spectacle vivant (théâtre, danse, opéra, arts de rue), de l'architecture (le paysage urbain de Londres ou New-York, l'opéra de Sydney) et de la publicité, commerciale ou institutionnelle.

Le graphisme et l'image au sens large doivent également être envisagés comme autant de mises en scène du réel permettant de visualiser des faits, de représenter et d'organiser le monde. Les symboles et les idées sont, quant à eux, de puissants outils de représentation dont les pays du monde anglophone peuvent user afin d'asseoir leur influence (*soft power*).

Ces représentations artistiques et symboliques du monde anglophone doivent toutefois se lire à la lumière du contexte culturel, social et politique dans lequel elles s'inscrivent. Une approche comparative pourra ainsi être menée afin de mettre en perspective différents supports (peintures, textes littéraires, films, séries télévisées) et de saisir le caractère arbitraire, stéréotypé ou consensuel de certaines productions artistiques et culturelles.

Exemples d'objets d'étude

Autoportrait, autocongratulation, autocritique : romans nationaux et idiosyncrasies nationales ; célébration ou rejet de traits culturels stéréotypés ou de modèles de société (multiculturalisme) ; reportages et documentaires laudatifs ou critiques ; points de vue narratifs et intentionnalité.

Traditions et mutations : entre passé et présent : représentations contemporaines de la culture britannique ou américaine sous l'angle du passé (visions nostalgiques, passéistes de la culture des pays du monde anglophone) ; adaptations cinématographiques contemporaines de classiques de la littérature – les *heritage films* présentant une vision idéalisée du passé ; tradition du *protest art* et évolution des supports et des modes d'expression ; le Commonwealth entre tradition et modernité (Afrique du Sud, Inde, Nigeria).

Se représenter le monde anglophone : cartographies, nomenclatures et toponymies ; infographies, statistiques et sondages dépeignant une certaine réalité ; publicité ; art engagé et perception du monde ; le monde vu par les Britanniques et les Américains (dans la littérature, le cinéma, l'art...) ; diffusion d'images stéréotypées des sociétés du monde anglophone à travers la littérature et le cinéma ; construction et déconstruction de clichés à travers les œuvres du monde anglophone.

Les vitrines du monde anglophone : villes-monde (comme New York ou Londres qui peuvent être perçues comme offrant une vitrine non seulement du monde anglophone, mais du monde entier, à travers leur architecture, leur multiculturalisme et leur rayonnement international) ; architectures emblématiques ; la monarchie britannique comme vitrine, symbole et objet politique ; l'Australie, pays continent.